

cieux me touchent profondément. Ce geste est l'expression éloquente de votre attachement au groupe franco-américain important transplanté sur le sol de la République Américaine — ce groupe qui a voulu conserver sa langue et sa foi religieuse.

Je suis, en ce moment, l'enfant qui revient au foyer, et les larmes aux yeux, je salue des frères que je n'ai revus qu'en passant depuis le départ en 1870.

Je revois le Saint-Laurent et les plaines fertiles qu'il arrose de ses ondes.

Les vieux chênes de la montagne

Où combattent nos aïeux ;

J'entends la musique et je respire le parfum des bois de la patrie.

Les flèches de l'église paroissiale qui scintillent au loin me rappellent le clocher de la vieille paroisse de Machiche — cette paroisse qui fut le berceau de ma famille et la ruche d'où sont sortis les essaims qui ont répandu le miel de la civilisation chrétienne sur ce continent — cette paroisse qui donna au Canada français des missionnaires, des savants, des littérateurs et des juristes comme l'honorable juge Louis Onésime Loranger, cet ami de mon père et qui a toujours été le mien.

Je ne peux traduire, mes amis, les émotions qui m'agitent au milieu des scènes qui se déroulent devant moi. Je le sais et le sens bien ; votre cœur bat joyeux parce qu'un des nôtres, représentant un million d'émigrés de la Province de Québec, revient au milieu des siens portant le laurier, emblème du progrès de vos frères en pays étranger parce qu'il vient vous parler de leurs besoins et de leurs espérances.

SITUATION DES CANADIENS-FRAN- ÇAIS AUX ETATS-UNIS

Les nôtres ne sont plus une quantité négligeable aux Etats-Unis, surtout dans l'Est. Notre importance est reconnue parce que nous sommes des

citoyens paisibles comprenant nos devoirs civiques—des travailleurs admirables et relativement prospères.

Notre amour du travail et nos aptitudes sont bien les qualités qui ont donné du relief à notre élément et qui lui ont permis, sans avoir le nombre, d'arriver aux postes enviables de la Société.

La vraie vie américaine, c'est le travail, et ceux qui cherchent à améliorer leur situation reçoivent la considération qu'ils méritent. Le travail est en honneur aux Etats-Unis ; c'est ce qui explique le merveilleux progrès de la République.

L'opinion saine admire le talent, la valeur personnelle et l'effort constant, c'est pourquoi, en m'adressant ce soir à la jeunesse du Canada, j'ose lui dire que le travail, soutenu par une foi vive—seul peut assurer le succès—assurer aussi la prospérité de ce pays. Et quel développement prodigieux doit avoir un pays si riche et si favorisé que le vôtre sous la poussée d'une jeunesse hardie, saine et vertueuse? Cette jeunesse doit moins rechercher les professions libérales si encombrées, elle doit se préparer plutôt au développement des ressources extraordinaires du Canada et s'intéresser à l'industrie. Le capital, toujours craintif, n'hésitera pas à venir faire l'exploitation de vos richesses naturelles s'il trouve chez vous des hommes bien trempés et capables, qui ne connaissent, en affaires, que la ligne droite—des hommes d'expérience, de pratique et positifs.

Placée au milieu de races puissantes et actives, la nôtre aura toujours besoin d'une éducation supérieure virile, idéaliste si vous voulez, surtout pratique. Autrement la lutte restera inégale et notre rôle sera effacé. L'âme canadienne-française se révolte à cette pensée. Nous voulons non seulement vivre et grandir, mais nous avons l'orgueil de vouloir contribuer notre part au progrès futur du Nouveau-Monde. Nous